

Recherches sociographiques



Claude TROTTIER, Madeleine PERRON et Miala DIAMBOMBA (dirs), *Les cheminements scolaires et l'insertion professionnelle des étudiants de l'université : perspectives théoriques et méthodologiques*

Arnaud Sales

Volume 38, Number 2, 1997

L'école

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057137ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057137ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sales, A. (1997). Review of [Claude TROTTIER, Madeleine PERRON et Miala DIAMBOMBA (dirs), *Les cheminements scolaires et l'insertion professionnelle des étudiants de l'université : perspectives théoriques et méthodologiques*]. *Recherches sociographiques*, 38(2), 372–377. <https://doi.org/10.7202/057137ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

cision politique de suspendre le financement à moins qu'elles n'interrompent leurs activités pédagogiques auprès des enfants pour s'en tenir à des activités hospitalières. Cette transformation eut non seulement un effet négatif sur les pensionnaires rassemblés dans cet établissement pour des fins éducatives (on cherche non sans difficultés à retracer les parcours de certains d'entre eux), mais elle mit fin à l'émergence d'une expertise féminine d'avant-garde dans ce secteur.

Le principal intérêt de cette approche d'ensemble axée sur les structures est peut-être d'avoir cherché à cerner des liens entre les divers secteurs d'assistance par exemple en scrutant la composition des clientèles : les crèches prennent le relai des œuvres pour mère célibataire et les orphelinats recueillent les nourrissons des crèches n'ayant pas été adoptés, mais elles s'occupent aussi des orphelins ayant perdu un ou deux parents et des enfants de familles en crise, tandis que les enfants présentant des problèmes ou handicaps pouvaient aboutir dans les écoles de réforme ou de protection ou même dans les asiles pour malades mentaux. Des monographies d'institutions (on en compte un petit nombre provenant surtout d'une région périphérique), donneront la possibilité d'approfondir ces analyses et de vérifier ou d'infirmer des hypothèses ; elles permettront peut-être d'étudier plus en détail la question du sous-financement à laquelle cette étude accorde une importance majeure dans son interprétation. Des études axées sur les parcours individuels, soit à travers les dossiers d'institutions, soit par le recours aux récits de vie, tant des religieuses que des enfants placés en institutions, pourraient aussi éclairer certains aspects, explorer les trajectoires hors institution pendant l'adolescence et la vie adulte et y apporter les points de vue complémentaires et sans doute diversifiés des interprétations individuelles et de la mémoire sur les univers de ces enfants en institution.

Denise LEMIEUX

INRS - Culture et société.

Claude TROTTIER, Madeleine PERRON et Miala DIAMBOMBA (dirs), *Les cheminements scolaires et l'insertion professionnelle des étudiants de l'université : perspectives théoriques et méthodologiques*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1995, 225 p.

À l'heure d'une crise généralisée de l'emploi, à laquelle même les diplômés universitaires n'échappent pas, l'ouvrage réalisé sous la direction de Claude Trottier, Madeleine Perron et Miala Diambomba, professeurs à l'Université Laval, offre au lecteur un ensemble de réflexions et d'analyses pluridisciplinaires sur l'insertion professionnelle qui permettent de mieux comprendre le champ d'étude et les probléma-

tiques contemporaines sur la relation formation-emploi pour les diplômés. Contrairement à ce que le titre annonce, les cheminements universitaires n'y sont traités qu'accessoirement, plusieurs travaux sur le sujet ayant été regroupés par les mêmes éditeurs dans *Les Cahiers du Labraps*. Le recueil présenté ici est le fruit d'un atelier organisé dans le cadre du programme de subventions stratégiques du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSHC) sur « L'éducation et le travail dans une société en évolution ».

Le premier chapitre, rédigé par Claude TROTTIER, porte sur « L'émergence et la constitution du champ de recherche sur l'insertion professionnelle », champ inscrit lui-même dans l'étude plus vaste des relations entre système éducatif et système productif. Dans cette revue de littérature, l'auteur rappelle en premier lieu les orientations des courants de recherche centrées sur l'analyse interne du système éducatif. Ce dernier peut être défini comme centre de formation répondant aux demandes croissantes de main-d'œuvre hautement qualifiée. Mais il a aussi été défini comme « centre de triage », distribuant souvent de façon inégalitaire les individus dans le système de stratification sociale. Ces deux paradigmes en mettant l'accent soit sur les cheminements, soit sur la reproduction, ont freiné le développement d'un objet d'étude centré sur le passage de l'institution de formation au marché de l'emploi. En revanche, d'autres études, généralement descriptives, portant directement sur les besoins des universités et des organismes gouvernementaux, se sont attaquées aux questions des sorties du système éducatif et de l'arrivée sur les marchés du travail, pour montrer notamment la diversité et la complexité du processus d'insertion des diplômés universitaires. Poursuivant sa réflexion, Trottier examine des recherches plus récentes qui visent à définir de façon systématique l'insertion professionnelle ou permettent de resituer celle-ci comme processus de socialisation professionnelle. Mais en même temps, d'autres travaux montrent que l'on ne peut séparer cette phase des autres dimensions de l'entrée dans la vie adulte et de l'allongement de la jeunesse, qu'on ne peut la comprendre que comme une étape du cours de la vie et que l'insertion professionnelle doit être mise en rapport avec les politiques de gestion de la main-d'œuvre. L'auteur conclut sur la piste de la différenciation et de l'organisation sociale des savoirs.

Le chapitre de Miala DIAMBOMBA sur « La problématique de l'insertion professionnelle dans les théories économiques » s'inscrit dans la même ligne de réflexion, mais d'un point de vue disciplinaire différent. Soulignant d'abord les changements dans la relation éducation-emploi et la diversité des types d'insertion professionnelle, l'auteur revient aux hypothèses de la théorie néoclassique et à la théorie du capital humain pour traiter du rapport coûts / bénéfices dans les décisions d'emploi. Pour faire face aux limites de ces théories, il faut réintroduire des variables de type sociologique, mais aussi considérer des théories alternatives, comme celle du modèle de signalement selon laquelle l'éducation serait avant tout un instrument de sélection des employés qui faciliterait en même temps l'exclusion de certains groupes sociaux. Une autre théorie examinée, celle de la segmentation du marché du travail, pose

notamment que les individus accèdent aux marchés correspondant à leur formation parce que c'est seulement dans ces types de postes qu'ils peuvent fonctionner selon leur qualification. Ces marchés se différencient par les exigences de créativité et d'initiative, ou la routine. L'auteur, tout en montrant les limites de ces théories, conclut en proposant des pistes d'analyse susceptibles d'éclairer notamment la délinéarisation de la relation formation-emploi.

Les textes de Trottier et Diambomba permettent de baliser le champ et de voir à la fois son instabilité et la diversité possible des approches. L'ouvrage propose alors quatre articles qui vont aider le lecteur à cerner les termes principaux de la relation formation-emploi.

Celui de Jean VINCENS sur « La demande de diplômés de l'enseignement supérieur » poursuit la réflexion dans une perspective socio-économique mettant en rapport individus-établissements-employeurs dans un système d'insertion professionnelle. L'auteur s'intéresse d'abord à la construction de la demande de diplômés à partir des concepts de tâches, de rôles et d'emplois, de la demande et de la possession de ressources spécifiques, en tenant compte de l'imperfection de l'information ou encore de l'hétérogénéité des individus et des entreprises. Puis, dans une section synthétique et réflexive fort intéressante, il cherche à tracer l'expression de la demande par les entreprises à l'aide des notions d'opérationnalité de la formation reçue et de carrière potentielle et en regard des relations avec le système d'éducation qui, bien que de façon inégale, doit pour ses filières et ses niveaux de formation, certifier les savoirs et la qualité intellectuelle des diplômés. Dans la dernière partie, l'auteur applique les concepts retenus à la dynamique de l'insertion professionnelle.

Pierre DORAY propose de son côté une analyse de « L'insertion professionnelle des universitaires du point de vue des entreprises ». Si l'on veut comprendre comment le marché intervient, il faut analyser l'insertion comme un processus structuré non seulement par le système d'éducation, mais aussi par l'État et bien sûr par les entreprises. Ces dernières voudraient des liens plus étroits entre la formation et la socialisation professionnelle, d'une part, et les besoins du marché, d'autre part, ce qui les engage dans une stratégie d'influence sur les orientations et les objectifs de formation qui pénètre inégalement le système universitaire. Le marché du travail structure le processus d'insertion et il serait, pour plusieurs, caractérisé aujourd'hui par une concurrence accrue entre les diplômés étant donné leur nombre par rapport aux emplois disponibles, mais aussi les phénomènes de précarisation du travail. À l'opposé de ces représentations, les employeurs soulignent la pénurie de main-d'œuvre scientifique et technique qualifiée et le renouvellement des pratiques de mobilisation du personnel qui exigent la flexibilité, la polyvalence, l'adaptabilité et l'engagement dans le travail. Les possibilités et les difficultés observées sur le plan de l'insertion, bien exposées par l'auteur, varient en fait avec les secteurs et les organisations considérées. De plus, une insertion rapide et aisée n'est pas toujours le gage d'une carrière bril-

lante et « l'emploi continue à être un enjeu pour les individus » et un « objet de conquête même après une insertion dans un bon emploi ».

C'est la relation formation-emploi et ses disjonctions qui sont au centre du texte de Gilles PAQUET. Traitant avec sévérité du système universitaire et des rapports entre contenus de formation et insertion professionnelle, l'auteur propose des solutions radicales pour régler le problème pernicieux de la politique éducationnelle qui n'arriverait plus à équilibrer éducation-formation-développement personnel. Le positivisme a envahi le système universitaire en mettant l'accent sur l'abstraction, la théorisation, la méthode scientifique, la connaissance générale, universelle en ignorant et même en évacuant le savoir-faire trop technique, le savoir-être, sans parler du savoir-vivre. La disjonction flagrante entre système éducatif et système productif qui selon Paquet en est résultée, au lieu de forcer au changement, a engendré des mécanismes de défense au sein du système, ainsi que des dysfonctions importantes notamment dans l'ajustement des qualifications et des compétences. Il faut donc de façon radicale recadrer la filière formation-emploi en remettant en question l'idée que « la connaissance coule des disciplines de base vers l'application ». S'appuyant sur les travaux de GIBSON, Paquet propose de recentrer l'éducation sur l'expérimentation, l'exploration directe par l'étudiant, la réflexion dans l'action, le développement des compétences et la reconnaissance de l'intelligence pratique. Pour forcer l'ouverture de la forteresse universitaire, il faudrait instaurer un débat sur la reconnaissance des acquis d'expérience. C'est au prix de cette remise en question que l'on rétablira la relation formation-emploi pour les diplômés universitaires.

Claude LEMELIN propose, pour sa part, un texte sur les cheminements universitaires qu'il met en rapport avec le temps d'études et le succès professionnel dans la perspective de l'investissement en capital humain. Contrairement à Paquet qui ne prend pas assez en compte le troisième terme du triangle, Lemelin va mettre l'étudiant au centre des activités de formation, puisque son implication est centrale dans le processus d'apprentissage. Utilisant l'analyse traditionnelle en économie de l'éducation relativement à la rentabilité de la formation, l'auteur rappelle d'abord que les principaux bénéfices de l'éducation s'observent dans le futur et pas seulement au début de la vie professionnelle, et ensuite que « la composante la plus importante du coût des études, c'est le temps de l'étudiant » trop souvent sous-estimé, peut-être parce que les étudiants sont en principe jeunes et que le temps, apparemment, compte moins à leur âge même si l'usage qu'ils en font se répercute sur la vie future. Par ailleurs, les taux de rendement ne peuvent être isolés des questions d'accès et de qualité. Il faut alors intégrer dans l'analyse les variations du taux de rendement dans le temps et les disparités entre les filières de formation, ce qui permet à Lemelin une discussion synthétique fort intéressante sur ce thème. L'auteur est alors conduit à évaluer le temps investi par l'étudiant en considérant que les filières se distinguent tant par les bénéfices que par les coûts et que le temps est à la fois la principale composante du coût et un « déterminant de l'apprentissage », de la formation de capital humain et de succès

professionnel futur. Ce serait le temps d'études qui déterminerait en large partie le succès sur le marché du travail et différencierait les filières de ce point de vue. Lemelin conclut par une discussion sur le dilemme quantité-qualité en rapport avec la question de l'égalité des chances. Il se demande pourquoi le système universitaire maintient des différences aussi considérables entre les programmes du point de vue de l'investissement en temps exigé de la part des étudiants.

Les deux textes suivants traitent des perspectives méthodologiques en rapport avec les enjeux théoriques relatifs à l'insertion et aux cheminements. François POTTIER fait d'emblée remarquer que l'insertion des diplômés est devenue un critère d'évaluation du système d'éducation, d'où l'intérêt de bien appréhender les « apports et les limites des enquêtes quantitatives » dans ce domaine, puisqu'elles sont de plus en plus utilisées dans les débats publics. Il montre d'abord comment la presse française a repris les analyses du Centre d'études et de recherche sur les qualifications (CEREQ) pour rétablir les faits dans des débats mal engagés par les politiciens. Il présente ensuite l'Observatoire des Entrées dans la Vie Active, un outil d'évaluation du système éducatif (EVA), et les conditions méthodologiques nécessaires à la mise en place de ce dispositif d'observation quantitative : exhaustivité de la couverture du champ des sortants pour mieux faire apparaître les différences entre filières et institutions ; répétitivité des enquêtes pour repérer les dimensions structurelles des phénomènes. Pottier passe aussi en revue divers problèmes à surmonter, d'abord celui de la construction du champ des sortants du système éducatif, en choisissant par exemple de retenir les diplômés, mais aussi les autres, la définition du moment de sortie et le choix des indicateurs d'insertion capables de rendre compte des rythmes. Ainsi les études quantitatives jouent-elles un rôle dans les débats publics, mais elles font avancer aussi la connaissance d'un processus complexe.

Quelle peut être alors la contribution de l'approche qualitative ? C'est notre regretté collègue Pierre DANDURAND qui discute de cette question dans un article intitulé « Sens des études, trajectoires scolaires et destination socioprofessionnelle des étudiants universitaires ». La perspective qualitative permet de se rapprocher du sujet saisi sur le plan de l'identité ainsi que des rapports entretenus avec le système d'éducation et avec le marché. L'auteur revient ici sur deux types de travaux exemplaires, ceux de l'École de Chicago sur la socialisation professionnelle et ceux de BOURDIEU et PASSERON sur la différenciation de la culture étudiante. Ainsi, grâce à l'École de Chicago, ont été développées des études sur la socialisation professionnelle des étudiants de médecine montrant avec profondeur comment se construit une culture professionnelle, métissant le modèle prévu de pratique sur le terrain au modèle universitaire des « beaux cas » scientifiques, recherches qui n'auraient pu être menées sans le choix de l'approche qualitative. Ce type d'étude donne du sens et de l'épaisseur au cheminement universitaire menant aux métiers intellectuels tout en permettant de différencier les socialisations intenses par lesquelles passent les étudiants de certaines disciplines par opposition à d'autres, ce qui permet de retrouver

la question des temps sociaux des étudiants posée par Lemelin. La fameuse étude de Bourdieu et Passeron, qui d'ailleurs mixe données qualitatives et quantitatives, se démarque des études traditionnelles sur le décompte des entrées et sorties selon l'origine sociale, en montrant que l'université porte une culture en continuité avec celle des classes supérieures, mais aussi comment les étudiants perçoivent leur condition, perception elle-même en relation avec des caractéristiques structurelles liées au milieu d'origine qui donnent une coloration particulière aux études. En même temps, il se produit pour les étudiants d'origine modeste, une rupture et un changement de trajectoire qui introduit à de nouveaux milieux sociaux. Finalement, l'observation et l'analyse qualitative permettent probablement de mieux comprendre l'effet des nombreuses transformations qui affectent aujourd'hui les études, la vie professionnelle et plus généralement encore les modes de vie.

En conclusion, cet ouvrage qui arrive à point nommé dans une période où les interrogations en matière d'emploi sont nombreuses, ne prétend pas à l'exhaustivité dans le traitement du thème de l'insertion professionnelle, mais avec ses textes de qualité, il contribue à étayer la construction comme objet d'étude du passage et de l'articulation de la phase de formation aux premiers moments de la vie professionnelle. Pour aller plus loin, il aurait été bon de pouvoir disposer d'une quatrième partie permettant sur une base empirique de lier théorie et analyse, car c'est le moyen de mettre les pendules à l'heure, compte tenu de la diversité des perspectives. Il semble, par ailleurs, que tout le courant centré sur des trajectoires d'emploi ait été oublié malgré son importance pour l'étude des phénomènes d'insertion et plus généralement de carrière. Mais les textes et les bibliographies qui suivent chacun d'eux donnent au lecteur la possibilité d'entrer dans le domaine tout en suscitant le désir de continuer à l'explorer ; cela prouve l'utilité à la fois de l'atelier qui a permis de réunir ces contributions, et du travail soigné d'édition et de présentation qui ont réalisé Claude Trottier, Madeleine Perron et Miala Diambomba.

Arnaud SALES

*Département de sociologie,
Université de Montréal.*

Catherine POMEYROLS, *Les intellectuels québécois : formation et engagements, 1919-1939*, Paris et Montréal, L'Harmattan, 1996, 537 p.

L'ouvrage est publié dans une collection destinée à mettre en évidence « la spécificité de l'aire nord-américaine » en matière d'histoire, de culture et de société. En l'occurrence, c'est quelque peu raté. Se légitimant d'une perspective comparatiste,